Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 142

Artikel: 2500 langues sont en danger
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245429

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

valent mieux, pour les choses qui s'en vont, que l'indifférence des multitudes inconscientes du beau qu'elles portaient en elles. [...]
Son neveu et homonyme, Frédéric Mistral [1893-1968], ancien capoulié du Félibrige lui aussi, entretint toujours d'étroits rapports avec les patoisants romands; il avait été invité à la Fête des Vignerons de 1955, ainsi qu'à la 1ère Journée romande des patoisants de Bulle, en 1956, pour laquelle il était accompagné par son successeur à la tête du Félibrige, le professeur Charles Rostaing [1904-1999], titulaire de la chaire des Langues romanes de la Sorbonne.
Dans une lettre du 20 juin 1956, Frédéric Mistral, neveu, écrivait à Adolphe Decollogny (1886-1972), premier président de l'Association vaudoise des amis du patois [fondée à Savigny le 24 mai 1953], je le cite :

Cher Monsieur,
Je crois avoir, jadis, fait quelques rapprochements entre ce que vous nommez «patois» et notre langue provençale, et sauf erreur votre revue [«Le nouveau conteur vaudois et romand»] en fit état.[...] Mes amis Paul-Louis Mercanton [VD], Eugène Wiblé [GE], Paul Veillon [GE], René Burnand [VD], Henri Tanner [GE] et Henri Naef [FR], tous sòci du Félibrige, ne me contrediront pas, j'en suis sûr, si je souligne ici une fois encore après maintes occasions que j'eus de le faire en Provence et aussi en Suisse, l'étroite parenté qui nous lie. Et comment oublier les chers disparus Pierre Deslandes [VD], Jules Cordey (dit Marc à Louis) [VD], Henri Kissling [VD], tous sòci du Félibrige.[...]

Pour toutes ces raisons, il me paraissait important d'évoquer ici cet anniversaire du cent-cinquantième anniversaire de la parution de *Mireille/Mirèio*, dont la commémoration sera célébrée au long de cette année 2009.

2500 LANGUES SONT EN DANGER

ATS, Le Nouvelliste, 26 février 2009 (voir REVUE DE PRESSE *p. 18)*

« Quelque 2500 langues des 6000 langues parlées dans le monde sont en danger, a averti l'Unesco. Parmi elles figurent huit langues parlées en Suisse. Le nombre des idiomes menacés a été multiplié par 4 depuis la première publication de l'Atlas international des langues en péril, en 1996. En Suisse la langue la plus menacée est le franc-comtois (idiome du nord de la France et du Jura)... Le rhéto-romanche, le francoprovençal (Vaud), le lombard (Tessin et Grisons), le bavarois parlé à Samnaun (GR), le yiddisch et la langue tzigane Sinti sont considérés comme *en danger*, soit le 2e degré d'une échelle de 5. La langue alémanique est quant à elle *vulnérable* (1er degré sur 5). »

L'EXPRESSION DU MOIS : COURS DE L'EAU

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier

Eau jaillissante : eau des sources cristallines ou eau des sources d'eau douce! Eau courante, eau claire et écumante des torrents, eau trouble du ruissellement, eau charriant force de terre et de caillou, l'eau s'écoule, l'eau court, dévale le versant, s'étire inexorablement vers les prairies inférieures, suit le fond de la vallée. Vivifiante, l'eau symbolise le mouvement, d'ailleurs c'est la course qu'expriment la plupart des verbes patois avec lesquels le nom *évoue* fonctionne comme sujet : ***pâche l'évoue***, l'eau circule, ***kóoule l'évoue***, l'eau coule, ***kou l'évoue***, l'eau court, ***figle l'évoue***, l'eau file, etc. Les caprices du cours de l'eau frappent l'imaginaire :

> ***Vir de si, vir de li, vir kman s'â k te voré, t n'i paré djmè soun tchmïn ? – L'âv.***
> Tourne de ce côté, de l'autre, tourne comme tu voudras, tu ne lui prendras jamais son chemin ? – L'eau. (Les Bois)

Parfois abondante, parfois rare, l'eau ne cesse de modeler l'environnement, ainsi qu'en témoignent nombre de toponymes dont la racine évoque l'eau. Dans les zones où elle ne court pas spontanément, les mains de l'homme la conduisent dans le bisse d'irrigation, vers la fontaine ou vers les installations mécaniques pour actionner moulins ou scieries. Que le cours soit calme ou impétueux, l'eau s'impose à l'homme dans une ambivalence significative. ***L'évoue è lù châva dè la vya,*** l'eau est la sève de la vie, l'expression se réfère à la circulation et au principe de vie.

Vitale, l'eau signifie paradoxalement aussi le danger. Le cours de l'eau incarne encore la menace de la crue et de l'inondation : ***Bâte pâ ta meijòn dèjò lè chêiss è lo lon de l'évoue***, ne construis pas ta maison en aval des rochers ni au bord de l'eau.

Dès lors, l'image de l'eau courante s'ancre fortement dans les représentations collectives. Au mouvement et à la fluidité s'associe une autre image récurrente dans les patois, celle de la longueur, de l'étirement à l'infini, c'est le long cours. Cette notion se répand aussi dans le discours figuré : ***Éthre tan béthe kè l'évoue l'è lònze***, être très sot.

> ***U mai dè jueïn, i dzò son gran kòmè ivoue,***
> Au mois de juin, les jours sont interminablement longs. (Lourtier)

Innombrables, les désignations patoises relatives au cours de l'eau sont adaptées à la fois au relief et à la collectivité qui assure la gestion de l'eau. Elles varient